

De l'amitié : texte extrait de "Mikhaïl" dans La vie d'Adrien Zograffi

Autor(en): **Istrati, Panaït**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **31 (1963)**

Heft 3

PDF erstellt am: **09.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568662>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

De l'Amitié

Texte extrait de «Mikhaïl» dans La vie d'Adrien Zograffi,

de Panaït Istrati

«De tous les sentiments que le Créateur a plantés dans notre cœur, l'Amitié est celui que nous pouvons le moins expliquer et le seul qui distingue l'homme de la bête, le chien mis à part, puisque cet animal possède le sentiment de l'amour désintéressé à un degré qui va jusqu'au sacrifice, jusqu'à ne pouvoir survivre, parfois, à la mort de son maître.

Nous aimons nos parents, parce qu'ils sont nos parents, et nos progénitures parce qu'elles sont nos progénitures. Nous aimons, aussi, nos frères et nos sœurs, parce que ce sont nos frères et nos sœurs. Une femme, nous l'aimons, et elle nous aime, à partir d'un certain âge — Dieu ! tu sais mieux que nous pourquoi. — Et tous ces amours-là, nous les laissons s'effriter brusquement, un jour, lorsqu'il n'y a pas d'autres raisons qui nous forcent à les continuer.

Les bêtes n'agissent pas autrement, là-dessus. Il n'y a donc pas de quoi crâner.

Mais pourquoi nous éprenons-nous d'un homme, d'un inconnu, d'un étranger, parfois, avec lequel nous n'arrivons même pas à nous entendre ? Pourquoi nous mettons-nous à l'aimer éperdûment, mais là, à ne pouvoir vivre sans lui ? Vous regardez ses yeux, qui sont semblables aux vôtres, et vous y apercevez l'infini de vos désirs. Son visage, qui flambe, vous avez envie de le garder longtemps entre vos mains. Et sur les siennes, qui se reposent souvent sur la table, comme les pattes d'un bon chien, vous résistez à peine au besoin de coucher tantôt la joue, tantôt le front brûlant, car cet amour-là n'est que flamme, la seule flamme qui résiste aux orages de la vie, la seule qui s'alimente d'une huile que Dieu a créée sans penser «au mal».

Cette amitié-là ne se rencontre qu'une seule fois dans la vie, et elle survient à son début ou jamais. Qui l'a connue touche à l'absolu : l'existence peut l'abreuver de son fiel tant qu'elle voudra, il restera bon. Et le malheureux qui ne l'a pas connue, c'est-à-dire qui n'a pas été capable de la connaître, reviendra ici-bas jusqu'à ce que son cœur soit embrasé par elle, — après quoi, sa place sera acquise dans la vie éternelle, ou dans l'éternelle non-existence.